

8^e Dimanche du temps ordinaire A

Chez Matthieu, dans le discours de Jésus sur la montagne, c'est Dieu, son Père, qui éclaire tout son enseignement. Et devenir un fils du Père, c'est faire des choix. Nul ne peut servir deux maîtres, sinon son amour sera partagé, tiraillé.

Les prophètes répétaient déjà inlassablement au peuple d'Israël, toujours tenté de chercher avantage et sécurité en louchant vers les idoles païennes, que le Seigneur n'accepte pas les demi-mesures. Mt en donne une illustration concrète: avec l'idole Mammon. "Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon" (nom araméen de l'idole de l'argent personnifiée) En fait, Mammon ne symbolise pas seulement les biens terrestres, mais tout ce à quoi je m'attache et qui n'est pas Dieu.

Jésus n'a jamais condamné pour eux-mêmes les biens de ce monde qu'il a mis à notre disposition, Ils ne sont pas mauvais en soi. Ils sont même nécessaires à l'homme. Ces biens terrestres peuvent être mis au service de l'homme, être une occasion d'échanges et de communion entre les hommes. Mais ils peuvent être aussi un piège dangereux pour l'homme,

Et Jésus nous met en garde contre les dangers qu'ils représentent: accaparement abusif de ces biens au détriment des autres, fermeture du cœur aux autres valeurs -surtout aux dons de l'Esprit - : cupidité, injustice, sécurité illusoire, suffisance.... Mt a

inséré dans sa grande composition du "Sermon sur la montagne" cet avertissement pour souligner les choix nécessaires face à l'appel de Jésus qui nous ouvre l'horizon du Royaume de son Père.

Devant cette formidable Bonne Nouvelle, il serait dommage pour l'homme de chercher ailleurs une véritable sécurité pour son avenir A la lumière de la révélation de Jésus, toutes les autres biens de ce monde sont, non pas méprisées, mais relativisées. Et en fin de compte, ce souverain bien pour Mt, c'est Jésus lui-même qui nous apporte les richesses du Père.

« **C'est pourquoi** je vous dis: **Ne vous inquiétez pas** » Non seulement le goût déréglé des richesses peut nous faire passer à côté des trésors du Royaume offerts par Jésus, mais ce sont aussi les tracasseries et les soucis de la vie quotidienne qui peuvent devenir un obstacle à la disponibilité aux dons de Dieu.

Le verbe "**s'inquiéter**" (6 fois) est le fil conducteur de cette séquence. Mt. retient deux exemples-type de ces soucis liés à deux besoins fondamentaux de l'homme: la nourriture et le vêtement (symboles de tous les autres soucis).

Ne vous inquiétez pas ! Cette invitation ne nous semble pas très réaliste !. Chaque époque, chaque génération, chacun d'entre nous ont des soucis bien légitimes. Soucis immédiats, personnels, pour survivre, surtout pour ceux qui affrontent quotidiennement le chômage, la précarité de l'emploi, l'exclusion

aux formes multiples, la maladie ; inquiétudes des adultes pour leur retraite; inquiétudes des jeunes pour leur insertion sur le marché du travail. On comprend que ces paroles de Jésus peuvent nous paraître insolites, voire peu crédibles. Jésus nous inviterait-il à l'insouciance ? Certainement pas, car il sait combien l'homme est aussi responsable de son avenir.

Mais, dit Jésus, attention à ce que ce souci légitime du lendemain ne vienne pas étouffer en vous cette confiance fondamentale en la bonté du Père qui désire le bonheur de chacune de ses créatures. Ce récit n'est donc pas une apologie de l'insouciance, mais une invitation à hiérarchiser nos inquiétudes.

D'ailleurs la réalité, parfois tragique, de notre existence, interdit toute interprétation idyllique de ce passage. Jamais un chômeur n'a trouvé une place en regardant le ciel ou en chantant Alléluia !. Mais si nous devons légitimement nous préoccuper du lendemain, Jésus sait que, tôt ou tard, nous serons confrontés à notre radicale impuissance face à l'avenir. Toutes nos assurances ne nous empêcheront pas d'être, un jour, confrontés à la maladie et à la mort ! Jésus nous invite donc à bien établir la hiérarchie de nos valeurs:

On peut être agacé par la désinvolture des oiseaux du ciel, mais dans cette petite parabole, ils ne sont pas donnés en exemple pour leur inactivité ! Il suffit de regarder le labeur incessant des oiseaux pour survivre, se nourrir et se loger ! Ils font "leur

possible d'oiseaux". Que l'homme fasse lui aussi, son possible d'homme. Mais il ne maîtrisera jamais totalement son avenir. Là, il doit s'en remettre avec confiance à Dieu, notre Père .

De fait, l'essentiel est dans la conclusion « Si Dieu vêt ainsi l'herbe des champs...n'en fera-t-il pas bien plus pour vous ! » L'homme est invité à faire face à ses responsabilités de fils, mais sans être pour autant dans l'inquiétude et l'angoisse C'est loin d'être évident quand on est confronté à la maladie par exemple ! Vivre les épreuves de cette existence, sans oublier la présence du Père, c'est une grâce qu'il faut demander. Ce fut l'attitude filiale de Jésus qui n'a pas été dispensé de vivre sa mort tragique.

."Cherchez d'abord son Royaume et sa justice (à lui le Père). Voilà l'essentiel: rechercher ce que Dieu seul peut et veut nous donner. : le vrai bonheur ! Et le bonheur, finalement c'est de pouvoir vivre, aimer et être aimé toujours . C'est que Dieu le Père nous propose. Jésus ne nous invite pas donc à l'insouciance, à l'irresponsabilité, mais à nous libérer de toute angoissante anxiété par un acte de confiance au Père et en sa Bonne nouvelle. Il est venu pour nous ouvrir les yeux sur ce nouvel horizon de vie qui dépasse le boire et le manger. "Sois sans crainte petit troupeau, car votre Père a trouvé bon de vous donner le Royaume" (Lc.12,32).

Ceci dit, la foi ne dispense pas le croyant d'affronter les combats de la vie. Il n'attend pas que la Providence divine agisse à sa place, mais, orienté vers les biens du Royaume, il n'est pas totalement enfermé sur ses légitimes préoccupations terrestres. "Là où votre trésor, là aussi sera votre cœur"

Frère Michel